

La Patrie

DU

DIMANCHE



Jean-Marcel Bourbonnais,

député conservateur de Vaudreuil-Soulanges à Ottawa

Né le 27 février 1918, à Québec.
 Profession : ingénieur mécanicien.
 Il habite au No 11 de la Troisième avenue, Terrasse Vaudreuil.
 Il représente à Ottawa un comté de 30,000 électeurs, dont 20,000 de langue française, 6,000 de langue anglaise et 2,000 d'origine étrangère.
 Il a fait ses études primaires à l'école de la Sainte-Trinité à Dorion, au collège Bourget, de Rigaud, et à l'École Technique de Montréal. Il se lança en affaires en 1940, à titre de chef de département à Canadian Car chez laquelle il fut promu dessinateur en chef pour l'outillage en 1944. Il a fait son service militaire dans l'aviation de 1939 à 1940.
 Bien que son père, Albert Bourbonnais, ingénieur civil et entrepreneur, fût libéral, c'est à titre de conservateur que M. Jean-Marcel Bourbonnais se présenta, en juin 1957, contre le président de la Chambre des communes, M. Louis-René Beaudoin. Il fut battu mais il prenait sa revanche à l'élection suivante du 31 mars 1958, alors qu'il remportait la victoire par une majorité de 896 voix.
 Il avait déjà pris une part active aux affaires publiques. Il fut président de

l'Association des citoyens, syndic de la paroisse Notre-Dame-de-la-Protection, membre de la commission scolaire de Terrasse Vaudreuil. Les articles premiers de son programme étaient l'utilisation pratique du canal Soulanges désaffecté, le règlement des servitudes prises par Canadian Arsenals.

M. BOURBONNAIS est chevalier de Colomb, membre du club Kiwanis, de la Légion Canadienne, des trois Chambres de commerce de l'île Perrot, de Dorion et de Soulanges, de l'Hudson Yacht Club, du Como Golf Club, etc. Son œuvre sociale de prédilection est celle des sans-travail. Ses récréations favorites : la musique, la navigation amateur.

Le 28 novembre 1942, il a épousé Lucille Cardinal, fille de M. et Mme Olivier Cardinal, dont il a eu cinq enfants : Louise, 18 ans ; Diane, 16 ans ; Richard, 14 ; Michel, 9, et Jean, 2½ ans.

Sa mère avait nom Juliette Lalonde. Le fait marquant de sa carrière : la hantise de faire de la police par idéal et de débarrasser la vie publique des exploiters. Il porte une attention particulière aux ministères des transports, des travaux publics et du travail et un peu aux affaires extérieures.



M. Jean-Marcel Bourbonnais

Sommes-nous défendus?

GUERRE FROIDE ou paix armée, les peuples sont en état de constante alerte. Au nord, la ligne Dew, à l'est la ligne Maginot. Sur le littoral de l'Atlantique, des bombardiers Argus, l'arme la plus perfectionnée pour la chasse aux sous-marins, montés par les hommes de l'escadrille 404 Bison, ayant leur base à Greenwood,

Nouvelle-Ecosse, surveillent jusqu'à de grandes distances en pleine mer, les corsaires qui pourraient s'aventurer sur nos côtes. Leur tâche est de repérer les sous-marins étrangers et autres navires et de faire rapport de leurs positions à leur base. L'Argus possède un gros avantage sur les appareils utilisés précédemment. Il peut por-

ter un équipement de 8,000 livres une journée de temps et un équipage de 15 hommes sans ravitailler. Avec une provision de 6,668 gallons d'essence, il peut rester dans les airs 18 heures avec trois pilotes, trois navigateurs, deux ingénieurs et sept techniciens en électronique.



Grenades sous-marines examinées avant leur chargement à bord de l'avion-vigie.

Il manque deux hommes pour former un équipage complet de l'Argus. Ces gaillards servent d'éclaireurs sur les rives de l'Atlantique.



L'oeil de lynx placé dans le nez de l'appareil vient d'apercevoir un navire russe.



La Vie Etudiante

LES VIVANTES CREATIONS de Pat Boone, Bobby Darin, Pamela Tiffin et Ann-Margret, une musique entraînante accentuée par les mélodies de Richard Rodgers, idéalisent l'adaptation par Charles Brackett du dernier film de Rodgers et Hammerstein.

Tom Ewell, Alice Fay et Wally Cox apportent également leur rayonnante contribution à cette production Cinémascope-DeLuxe, de 20th Century-Fox, que José Ferrer a dirigée à la foire de Dallas, Texas.

Dès le début le film prend toutes les allures d'une comédie musicale. La famille Frake se prépare fébrilement à l'exposition régionale. Le fermier, Abel (Tom Ewell), rêve de remporter le ruban bleu pour son porc Blue Boy. Sa femme, Melissa (Alice Faye), met en jeu son mince meat au concours alimentaire. Leur fils, Wayne (Pat Boone) dit

S'il a un peu du bourreau des coeurs, il apprécie trop le charme et la sincérité de Margy pour lui conter fleurette. Margy en est bien malheureuse.

Les plus belles choses ont une fin. Le porc d'Abel remporte le grand championnat et le mince meat de Melissa, qu'Abel a imprégné de brandy, a obtenu les faveurs du juge. Le roman de Wayne aussi prend fin. Emily s'est aperçue qu'ils appartenaient à des mondes trop différents et rend l'anneau. Peu après le retour de la famille au village, Margy reçoit un appel téléphonique de Pat qui a fini par découvrir qu'il aimait Margy d'un véritable amour. Quant à Wayne il finit par oublier Emily et retourne à son premier amour. Tout ça est égayé de romances que l'on fredonnera bientôt partout. C'est frais, c'est jeune et c'est bien joué.

au revoir à sa petite amie et fait l'essai de son auto en prévision de la course des voitures sport. La seule qui n'a rien à faire valoir est la soeur de Wayne, Margy (Pamela Tiffin) qui se rend à la foire tout simplement pour le plaisir de la chose.

A Dallas, se jouera le sort de tous ces protagonistes. Wayne remporte la course. Emily Porter (Ann-Margret) une artiste attachée à l'une des troupes évoluant sous un pavillon, la photographie. Les flashes sont pour lui le coup de foudre. Il lui passe en un rien de temps au doigt l'anneau de fiançailles, bien qu'en son for intérieur il soupçonne sa conquête d'être bien trop sophistiquée pour lui, le pauvre gars de la campagne.

Cependant Margy, de son côté, s'éprend d'un beau parleur de la télévision, Pat Mallory (Bobby Darin).



Cela a toute l'atmosphère d'une kermesse, d'un cirque. Bruyant comme la jeunesse emportée dans le tintamarre des musiques qui vous emporte dans un tourbillon de folie, qui vous fait oublier un instant ceux qu'on a laissés là-bas, une fête qui n'aura pas de lendemain, ne laissera dans votre esprit que des souvenirs souriants pour certains, nostalgiques pour d'autres.

LE 3^e SAINT AMÉRICAIN

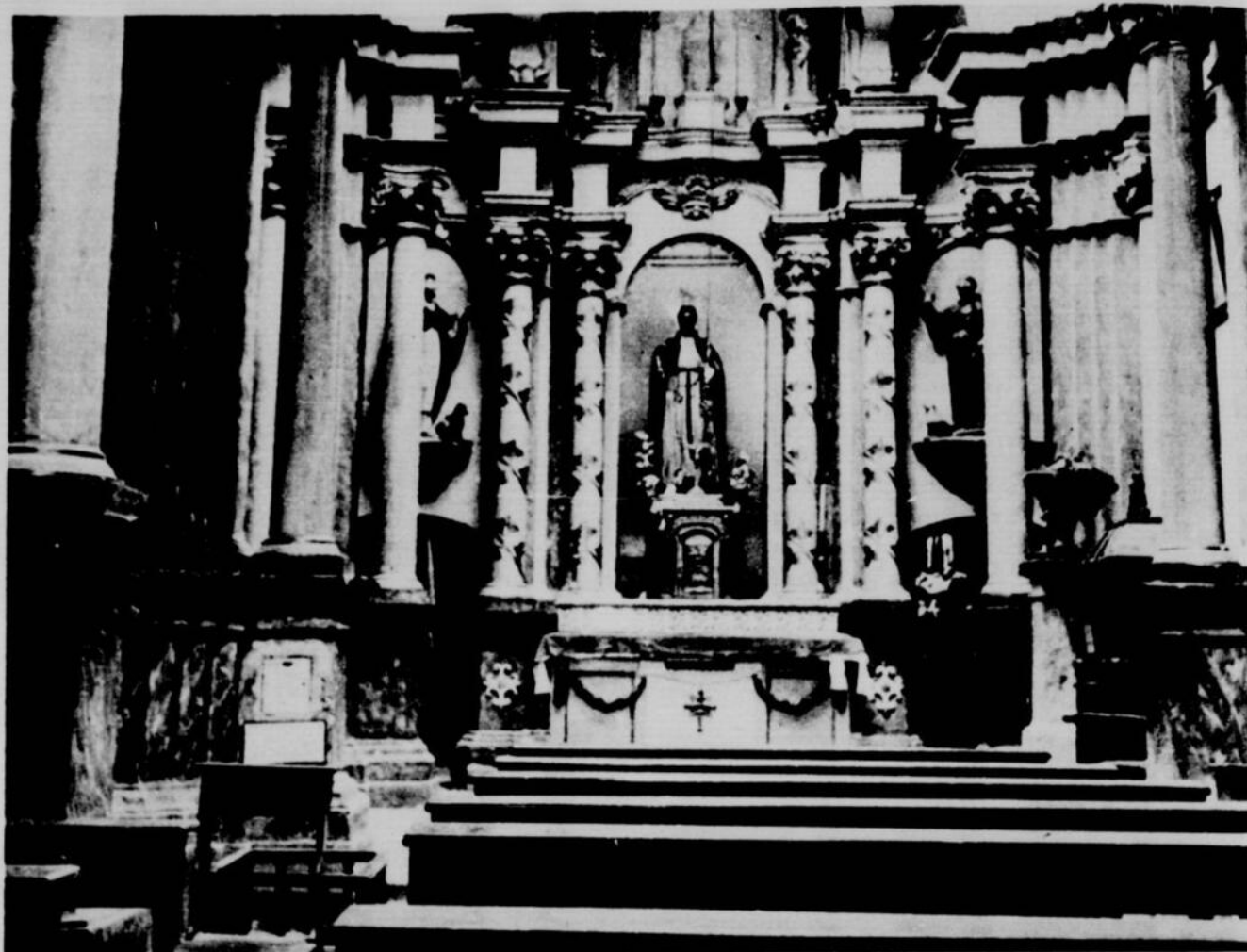
TROIS SIÈCLES après sa mort, le bienheureux Martin de Porrès est élevé sur les autels. Aujourd'hui même l'Église proclame l'héroïcité des vertus du frère mulâtre dominicain, patron de la justice inter-raciale. La Sacrée Congrégation des Rites avait déjà approuvé l'authenticité de deux miracles attribués au fils du noble espagnol et de l'esclave originaire du Mexique. Le frère lai est le premier métis canonisé, bien que de purs noirs l'aient été avant lui. Né à Lima, Pérou, en 1579, il entra dans l'ordre des dominicains, devint chirurgien et infirmier. Les barbiers pratiquaient à cette époque la plupart des opérations maintenant réservées aux hommes en blanc, de sorte que Martin est aussi le patron des barbiers péruviens. Il mourut en 1639 et fut béatifié en 1837. A un consistoire secret tenu le 5 avril, les cardinaux furent appelés à se prononcer dans sa

cause. Le pape Jean XXIII présida immédiatement après un consistoire public.

La première sainte américaine, Rose de Lima, naquit également à Lima. Son nom véritable était Isabelle Floret. Le nom de Rose lui fut donné par sa mère. Elle se distingua dès son enfance par sa pureté et sa mortification. En 1606, elle entra dans le tiers ordre de saint Dominique. Elle fut canonisée en

1671. Elle est patronne de l'Amérique depuis 1668. La deuxième sainte américaine fut la révérende mère Cabrini, née et morte aux États-Unis, et canonisée il y a quelques années.

Les saints martyrs canadiens, en dépit de leur titre, ne sont pas nés au Canada, mais étaient originaires de France.



Statue du nouveau saint élevée dans le couvent de Saint-Dominique à Lima, Pérou.



Dominicain en prière accoué à la balustrade entourant le puits donnant sur le tombeau du patron des barbiers, des chirurgiens et de la paix entre les nationalités.



Châsse de Martin de Porrès, ornée de coeurs d'or et d'argent, dans laquelle est conservé le crâne du saint dans l'église de Saint-Dominique à Lima.

Américain et bon Samaritain

UN SIMPLE COUP D'OEIL jeté sur l'humble croix de bois plantée dans un coin du cimetière d'Eschweiler suffit à faire perler une larme à la joue du plus endurci des Luxembourgeois. Les années ont beau passer sur la légende du jeune Américain qui se sacrifia pour des villageois que quelques mois auparavant il ne connaissait même pas, son souvenir reste toujours vivace à la mémoire de ceux qui l'ont approché.

On aurait cru que c'en était fini de la guerre. Le corps à corps avec la Wehrmacht avait été sanglant et coûteux pour l'armée américaine, spécialement pour la 28e division qui avait subi des pertes horribles. Le major général Norman D. Cota jugea que peu importait le coût, que ses hommes avaient besoin de repos après avoir essuyé le feu concentré des Allemands. La troupe de reconnaissance de la 28e fut divisée et un groupe de soixante hommes reçut ordre de refaire ses forces parmi l'hospitalière population d'Eschweiler.

L'état de ces misérables apitoya les villageois. Leurs uniformes étaient en lambeaux. Couverts de boue et de fumée de la poudre, ils n'avaient plus face humaine. La mort était peinte sur leurs visages qui ne pouvaient plus sourire. C'étaient encore presque des enfants. Et pourtant on aurait dit des déterrés de l'enfer. C'est ainsi que l'un des citoyens d'Eschweiler décrit l'arrivée des nouveaux hôtes du hameau. Mike Huberty pouvait disposer d'une chambre, qu'il offrit au sergent Joe Damski. Un ami de ce dernier, le soldat George Mergenthaler, fut recueilli par une autre famille. "Joe c'était de la graine de héros, dit Huberty. Toujours de bonne humeur. Toujours heureux. Un soldat dans la force du mot. George — on l'appelait toujours Merg — était différent. C'était assurément un charmant type mais d'une autre façon. Il était le fils d'un millionnaire de New-York. Il avait fréquenté l'une des plus célèbres universités américaines. Et malgré tout c'était un gars comme nous. C'était un géant doux comme un agneau. Il exhalait une étrange impression de calme et de paix que ne manquait pas de ressentir son entourage."

Frau Pléchet, chez qui George avait logement, ne tarit pas d'éloge à son endroit : "Rien ne semblait trop exigeant pour lui. Laver la vaisselle, il va sans dire. Mener les enfants à l'école ? Pourquoi pas ? Parfois les copains se moquaient de lui lorsqu'ils le voyaient nous aider au champ ou traire les vaches, mais peu lui importait. Pour lui c'était vivre."

Eschweiler était devenu son patelin, si bien que les villageois le priaient de faire le Père Noël et de remettre les cadeaux aux écoliers. Il accompagnait les villageois à l'église et partageait sa ration avec les pauvres. Il veilla même une nuit un enfant malade. Il commençait à goûter ses loisirs lorsque par un froid matin de décembre, la guerre remontra son hideux visage.

"Les Allemands s'en reviennent ! Ils ont déclenché une nouvelle offensive et se dirigent de notre côté." Ce cri de terreur se répandit comme une traînée de poudre dans le village. Merg, qui venait à peine de sortir de l'église, courut chez Mike Huberty et chez le curé, le Père Bodgson, pour s'enquérir.

En un clin d'oeil, il avait endossé l'uniforme et lancé à la population dans l'angoisse : "Nous les aurons encore. Mais votre sort m'intrigue. Il me faut défendre de nouveau mon foyer et d'après ce que je sais ce ne sera pas facile cette fois." Ses paroles rassurèrent comme par magie la population.



Il revit dans l'église Saint-Maurice où sous les traits du philanthrope et de saint Georges il apparaît aux tableaux ornant le chœur du temple et dans les deux vitraux qui lui sont dédiés.

La tombe de Mergenthaler dans le cimetière d'Eschweiler où on vénère comme un saint le fils de ce millionnaire américain qui se fit l'égal de ces Luxembourgeois pour lesquels son ultime message fut : "Père, ne craignez pas, je vous défendrai."



Il monta dans le jeep qui l'attendait. Les camions firent trembler le sol et le convoi disparut. Le combat fut rude. La mitrailleuse de George se détacha. Pendant qu'il travaillait à la remettre en ordre la pétarade d'une mitrailleuse allemande rompait le silence et les doigts immobilisés de George se détachèrent de la mitrailleuse.

Le combat terminé et les habitants de Eschweiler n'entendant plus parler de George, on comprit ce qui s'était passé. Virginia Huberty, soeur de Mike, trouva le corps de George enterré sous quelques pierres.

Elle le reconnut par le chandail bleu qu'elle avait tricoté pour lui quelques semaines auparavant. Ce ne fut que quelques semaines après que les villageois connurent l'affreuse réalité. Joe Damski, le sergent de George, capturé par les Allemands, leur apprit par une lettre le triste sort de leur ami.

Eschweiler prit le deuil. La croix érigée sur sa tombe fut une première marque de gratitude. Le visiteur qui franchit le seuil de l'église peut admirer sur les murs de celle-ci une fresque représentant George distribuant du pain aux pauvres, trois vitraux, l'un reproduisant George sous les traits de saint Georges terrassant le dragon, un deuxième reproduisant le Grand Sceau des Etats-Unis et le troisième, les armoiries des Mergenthaler.

Un bloc de pierre, érigé à l'endroit où son corps fut trouvé, porte une plaque à l'inscription suivante :

"En cet endroit, le 18 décembre 1944, le soldat américain vaillant George D. Mergenthaler est mort pour la liberté du monde. Il fut enterré par le curé A. Bodgson au cimetière d'Eschweiler jusqu'au jour de son transfert à New-York en 1947."

En reconnaissance,
Famille André Wolff,
Luxembourg

MY FATHER, DO NOT FEAR,
I WILL DEFEND YOU

Voyez les
NOUVEAUX
produits

Coleman

pour la
vie champêtre



Nouvelle Glacière "Snow-Lite": La plus magnifique au Canada et la plus excellente. Légère mais très robuste. Revêtement intérieur exclusif en une pièce qui ne peut rouiller. 3 couleurs, 3 grandeurs à partir de \$14.95.

Cruches "Snow-Lite": 9 modèles, 3 couleurs. Isolant Thermo-Lock exclusif à l'épreuve de l'humidité. Légère. Facile à nettoyer, base Royalite garantie pendant toute la durée des cruches.



Poêle de camp: Un accessoire sûr et sans danger. Nul autre poêle de camp n'est aussi bon que le Coleman. Caractéristiques de sécurité incorporées. Modèles avec 1, 2 et 3 brûleurs à partir de \$9.95.

Nouvelle Lampe "Flood-light" comportant deux manchons pour une clarté sûre et douce. A l'épreuve des insectes. Sûre — \$19.95. Autres modèles à partir de \$9.95.



FABRICATION AU CANADA

Coleman

Disponible à tous les endroits où les articles de sport et de pique-nique sont vendus

DÉCOUPEZ CE COUPON C2012F

The Canadian Coleman Company Ltd.
Dept. 1P-4 Toronto 8, Canada
Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT le livre illustré de 40 pages sur les conseils de vacances.
Nom
Adresse
Ville Prov.

ACTUALITES



Uniformes d'été et d'hiver des hôtesses de l'air d'Air-France. Ils sont transformés pour la première fois depuis 1946. Ils manifestent une tendance à la simplicité. Celui d'été, à gauche, est formé d'une robe bleu ciel descendant au genou et d'une jaquette de même matériel. Celui d'hiver est bleu marine de même que le chapeau. Ce sont deux créations de Marc Bohan, de Christian Dior.



La troupe Karmon Israeli répète avant d'ouvrir la saison théâtrale à Londres.



A la bonne vôtre. Trois piqueurs de l'Association des échantons goûtent au rhum que contenait une bouteille trouvée à bord du "Vasa", un vaisseau coulé il y a 333 ans dans le port de Stockholme et renfloué l'an dernier.



Sjoukje Dijkstra, championne mondiale du patinage de fantasia, a été accueillie en triomphe dans son patelin d'Amstelveen, près d'Amsterdam. Les villageois dansèrent dans la rue, vêtus du costume national. C'est elle que l'on aperçoit au centre de la photo.

Les passants s'arrêtent ou se retournent sur le passage de l'ambassadrice allemande de l'élégance, Annemarie Brink, descendant la Leopoldstrasse, une artère du Montmartre de Munich, vêtue d'un ensemble pour après le bain, à porter sur la plage. La température était à ce moment au-dessous du point de congélation bien qu'il fit grand soleil.



ITES

Sous la direction d'André Hunebelle, le tournage des "Mystères de Paris" a commencé au studio de Saint-Maurice. Le film est tiré du célèbre roman d'Eugène Sue. Il a pour principaux interprètes Jean Marais et Jill Haworth. L'action se passe vers les années 1830, sous le règne de Louis-Philippe. Elle a pour cadre les bas-fonds de Paris. Au milieu d'étranges personnages échoue Fleur de Marie, qui est la simplicité, la pureté et qui travaille au "Caveau des chevillards", dont les tenanciers essayent d'exploiter sa beauté et sa jeunesse. Rodolphe, après une suite de péripéties invraisemblables, réussit à arracher Fleur de Marie des bas-fonds. Jean Marais tient ce dernier rôle et Jill Haworth celui de Fleurs de Marie.



Marlborough House, ancienne demeure de la reine Marie, a été réfectionnée de fond en comble. Elle servira aux réunions des premiers ministres du commonwealth et aux grandes conférences politiques. En haut l'extérieur du palais et en bas le lounge des délégués au rez-de-chaussée.



Cette peignure exécutée sur la tête de son épouse Gisella a mérité au coiffeur Joseph Scigliano, d'Oakville, Ontario, le premier prix au congrès des coiffeurs ontariens. On ne lui a pas encore donné de nom mais elle est destinée aux grands soirs.



Présentation originale et pas comme les autres. Martine Grandval, pour la collection "Hommes", et Daniel Hetcher, pour la collection "Jeunes Femmes", avaient convié leurs invités dans un rendez-vous de tous les arts situé dans un quartier populaire et étudiant, à savoir la Place Contrescarpe. Pour quelques heures, la célèbre petite place du Ve arrondissement est devenue pour la première fois un haut lieu du bon goût de Paris. A l'intention des étudiantes du Quartier Latin, qui désirent être bien habillées, Daniel Hetcher avait présenté des modèles pratiques. Aux étudiantes en droit, il offrait ce modèle de manteau qui veut rappeler la robe, mais qui semble inspiré de la tenue des abbés de cour du XVIIIe siècle.



Au Zoo de Bâle, Suisse, une fille est née (c'est le deuxième enfant de Kiki) à la femelle orang-outang. Selon la formule habituelle la mère et l'enfant se portent bien. Maman sert contre elle tendrement sa petite fille.

Les cheveux ternes deviennent radieux avec le rince-colorant MARCHAND

Etes vous blonde, noire, brune ou rousse? Peu importe leur couleur naturelle, vos cheveux seront plus radieux—et brilleront d'un vif éclat après un rinçage rapide au rince-colorant Marchand! Certaines teintes spéciales se fondent avec les premières mèches de cheveux gris.

Il y a d'autres qui corrigent la tendance à jaunir des cheveux blancs. 12 jolies nuances, qui disparaissent facilement au lavage. Conservez un brillant éclat à vos cheveux, pour toujours.

en recourant au rince-colorant Marchand après chaque shampooing. A votre comptoir de pharmacie ou de menus articles.

en 100 cts 4/10



JEFFERSON DRUG DISTRIBUTORS TORONTO, CANADA



Dans des costumes 1900, Gilles Mathieu et un élégant mannequin s'intègrent dans le décor de la «Butte».

“La Butte” à Val David comme à Montmartre

L'EXPRESSION “monter à la butte” peut courir les rues de Paris à la gloire de Montmartre que cela ne nous avantage pas beaucoup. Mais voilà que la même phrase se répète désormais dans le Grand-Montréal et qu'elle gagne les villes de la province. Le tout a commencé lorsqu'un dénommé Gilles Mathieu, artiste-peintre et dessinateur commercial, décida de laisser libre cours aux idées farfelues qui le hantaient.

Ses desseins furent peut-être favorisés lorsque ses parents décidèrent d'aller s'établir à Val David, dans les Laurentides. A quelques arpents en retrait du village. Sur une butte. Une butte qui n'est pas celle de Montmartre mais qui devait s'appeler par la suite “La butte à Mathieu”. Pourquoi Val David? Par hasard. Parce que le paternel y avait transporté ses pénates. Paraît-il que ce ne fut pas facile pour Gilles de gagner son père à ses idées.

Tout de même il réussit à emprunter un garage pour y ouvrir un petit restaurant dans lequel il entreposait oeuvres d'art, peintures et antiquités. Chaque jour que le bon Dieu amenait le voyait parcourir les routes de la province à la recherche de vieux meubles, outils, appareils d'agriculture, bibelots, décorations de tous genres, vêtements, etc. C'est chez les cultivateurs surtout qu'il ramassait ces objets. Une journée, il fit 400 milles pour revenir bredouille.

Le restaurant de Gilles, “La Butte à Mathieu”, devint rapidement l'objet de curiosité des touristes. La jeunesse aimait s'y rassembler autour du poêle afin de discuter et se reposer des après-midi de ski ou de baignade. Comme il arrive toujours en ces occasions, les chansons de groupe furent adoptées. Quelques-uns apportèrent leur guitare. On leur demandait de chanter. Chaque semaine, ils arrivaient avec des chansons nouvelles. Puis cela devint une nécessité d'avoir un chansonnier dans la place. Gilles Mathieu se chargea d'en faire venir. Pour leur faire respecter leur parole, il leur accorda un petit cachet. Et l'affaire fit boule de neige.

Du garage, on passa dans une grange désafectée. De sa main d'artiste, Mathieu entreprit de décorer l'endroit. Il continuait de ramasser des antiquités, poussant ses incursions chez les Disciples d'Emmaüs, à l'Armée du Salut et chez les “Glaneuses”. “Les antiquités canadiennes se font rares, de déclarer Mathieu. Elles n'ont pas été conservées et les collectionneurs ont rafflé le peu qui restait.” Comme la plupart des anciens objets en usage sur notre sol furent importés d'outre-mer, on compte parmi les “antiquités canadiennes” bon nombre de pièces étrangères. Ce qui est typiquement canadien a été patenté. On sait que l'industrie canadienne n'existait pratiquement pas.

Pour ce qui reste, ces vieux meubles en bois reposant dans des caves ou greniers depuis une trentaine d'années demandent une longue semaine de nettoyage. Dans un des tiroirs d'un meuble, Mathieu raconte qu'il a déjà trouvé une bouteille de vin, vieille de quinze années. Afin de conserver frais ces meubles, il faut ensuite les vernir. Au moment où ils sont exposés, ils font l'envie des acheteurs qui, bien souvent, se heurtent à un mur. Ce qui se fait le plus rare, le plus beau, Mathieu ne veut pas le vendre. Oui, le beau, c'est pour cela qu'il travaille et non pas pour l'exclusivité. Par fantaisie, il songe à se procurer une auto 1925.

A l'été, Mathieu — comme l'appellent ses intimes — louera une auberge où il cuisinera des mets canadiens pour les touristes dans le Nord. A la “Butte”, il y aura spectacles tous les soirs et les artistes continueront d'exposer leurs oeuvres. Après avoir captivé une jeunesse dite intellectuelle, la “Butte” séduira la jeunesse de toutes les classes de la société. Car, selon le mot du chansonnier Stéphane Golmann, lors de son séjour au Canada, “La Butte” avec ses vieux meubles et sa formule de boîte à chansons précède de dix ans tout ce qui s'est fait dans le genre au Canada français.”

P. L.



Christine et sa compagne font l'essai d'un graphophone Columbia de 1886. L'appareil est monté sur table chinoise.



« La Butte à Mathieu » est aussi une boîte à chansonniers. Christine Charbonneau vient y donner son tour de chant.



Gilles Mathieu s'installe parmi ces objets antiques. fusils en mains, prêt à toute éventualité!



Voilà une façon de faire la popote. semblent se dire nos deux jolis modèles.



On montre ici une fournaise datant de 250 ans et provenant d'Amsterdam. On remarque à l'arrière un vieux ber fabriqué au Québec ainsi qu'une table chinoise. Les peintures sont de Roger Leblanc, de Saint-Jovite.

Les lions sont lâchés

ALBERTINE (Claudia Cardinale), jeune Bordelaise jolie et romanesque, est mariée depuis cinq ans avec un garçon trop sérieux. Comme il fallait le prévoir elle divorce et part pour Paris. Il faut que jeunesse se passe. Elle rêve de parvenir comme son amie Cécile (Michèle Morgan), musicienne admirée et qui connaît tout le monde.

Albertine entre dans la danse. Grande réception chez Marie-Laure Albert-Guichard (Danielle Darrieux), mariée à un avocat plus âgé qu'elle et qui collectionne tout, même les coeurs. Albertine découvre la faune parisienne. Les lions sont lâchés. Le nom du carnassier est associé à la personne qui excite la curiosité publique, par allusion aux lions de la Tour de Londres qui attireraient un grand nombre de curieux.

"Le lion s'est appelé autrefois raffiné, muguet, homme à bonnes fortunes, roué ; plus tard, muscadin, incroyable, merveilleux ; dernièrement enfin, dandy et fashionable," dit Frédéric Soulié, lui-même auteur du "Lion amoureux".

Dans cette ménagerie, Albertine a un penchant pour Didier Marèze (Jean-Claude Brialy), jeune écrivain

à la mode. Lui, collectionne les prix littéraires. Dans le Paris désert des vacances Albertine est la proie de quelques lions pendant la semaine pour se retrouver dans sa solitude pendant les week-ends familiaux des autres.

A la rentrée des vacances, Richard, un ami d'enfance, la retrouve et demande sa main.

Elle lui préfère Didier qui la trahit et même l'a ridiculisée dans un roman. Double blessure que guérit le Dr Challengberg (Lino Ventura) qui la promène d'hôtel en hôtel et lui fait attraper une pneumonie dans des couloirs mal chauffés. Sa véritable planche de salut sera Cécile. Pluie de gifles, nouvelle demande en mariage et une autre instance en divorce à une générale où tout le monde se retrouve.

Marie-Laure succombe sous le torrent des ennuis déchaînés par son goût de se mêler des affaires des autres et frise la folie. Notre Albertine, désillusionnée et assagiée, découvre enfin le bonheur à Bordeaux qu'elle n'aurait jamais dû quitter... auprès de son mari.

Ainsi s'achève cette vertigineuse comédie.



Albertine dans la fosse aux lions. Elle mène la vie d'hôtel, fréquente tous les cocktails, les salons et le Tout-Paris, en compagnie de son amie Cécile (Michèle Morgan).



Danielle Darrieux (Marie-Laure), accablée sous le fardeau de la vie agitée qu'elle mène, se retrouve aux portes de la cure d'hibernation que lui conseille le Dr Challengberg (Lino Ventura).

Marchez comme sur un Coussin!

Avec les semelles intérieures AIR-PILLO du Dr. Scholl vos pieds seront à l'aise



Semelles aérées pour 65¢ seulement

Cette moderne semelle-miracle, moelleuse et douce, allège agréablement vos pas. Elle repose vos pieds de l'orteil au talon. Soulage les callosités douloureuses... donne un appui agréable... évite la pression sur les nerfs du pied... diminue la fatigue de la station debout ou de la marche.

Pointures pour hommes et femmes. Essayez-les. Dans pharmacies, magasins à rayons, de chaussures, ou 5-10¢.

Dr. Scholl's AIR-PILLO Insoles

Bon sang ne peut mentir



Le pavillon Gagnon, maintenant la maison des convalescents de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, ancienne résidence du financier Louis Gagnon. Il contient douze salles de bain. Le grand salon est décoré de bois précieux et de panneaux tapissés de soie importée de Chine. Il y a un foyer dans chacun des quatre salons. Le hall d'entrée est d'une grande richesse. L'escalier monumental est de même bois que les salons.

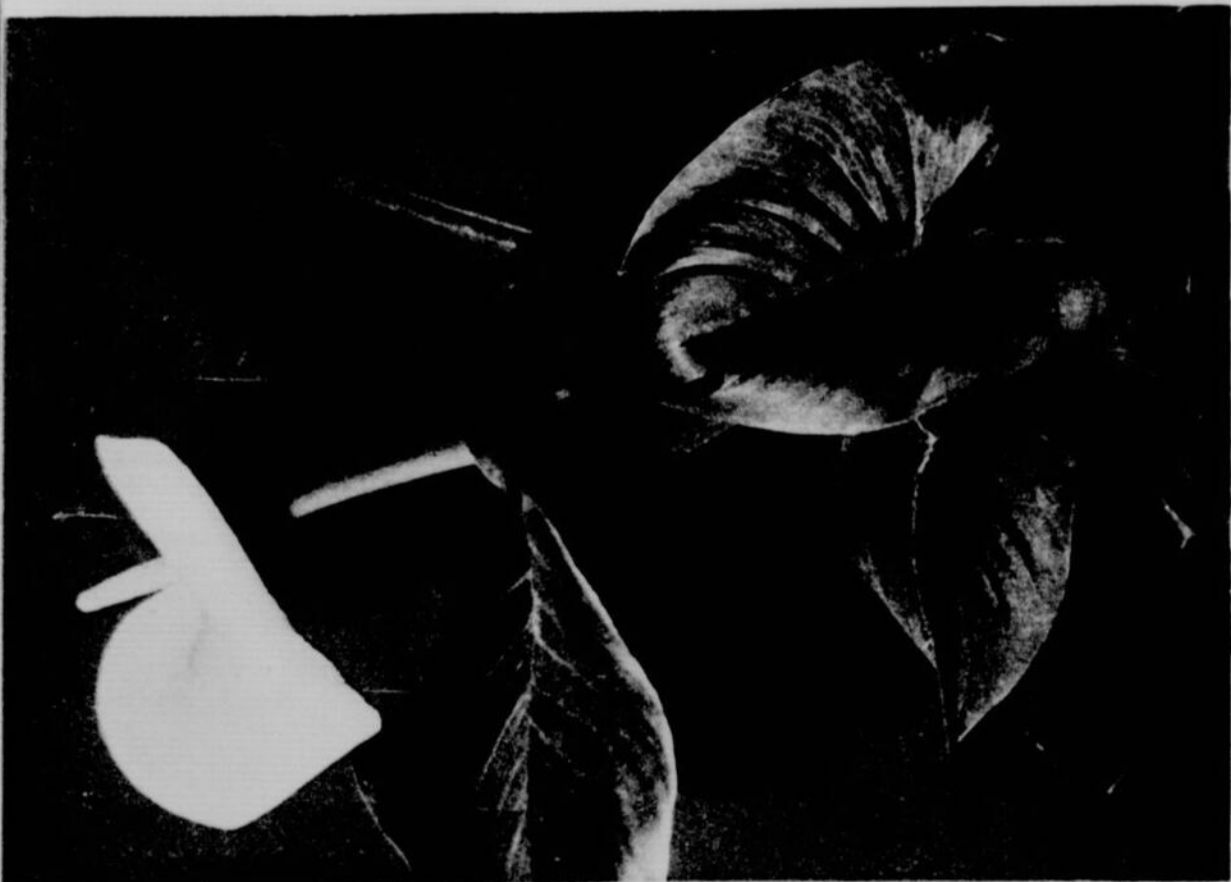


Chicoutimi vu du Saguenay. On aperçoit l'évêché, l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier, l'évêché et la cathédrale, l'externat des Soeurs du Bon-Pasteur. A l'horizon, les montagnes du parc National.

Mlle Lucile DAIGNEAU, l'auteur de ces photos, est une infirmière de profession. Son violon d'Ingres est la photographie, que, à ses heures de loisir et au cours des vacances, elle a étudiée sur place et à l'Institut de photographie de New York. Elle a promené sa caméra ici et là à la recherche du beau, amour qu'elle tient de sa mère, Mme Amélia Tremblay-Daigneau, de Sherbrooke, mais native de Montréal, qui suivit pendant de nombreuses années les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, tout en prenant des leçons d'artistes célèbres comme Charles Gill, Alfred Laliberté, Suzor Côté. Ses oeuvres ont été plusieurs fois couronnées. Le respect qu'elle nourrissait pour son art lui interdit toujours de les vendre.



*L'oncle et le neveu.
Larry, 11 ans,
est le fils de
M. Napoléon Patry,
et Jean, 2 ans,
est l'enfant de
M. Normand Patry,
de Chicoutimi.*



A cette âge on est encore souple comme un gant ou un yogi. Diane Patry, fillette de M. et Mme Normand Patry, de Chicoutimi, toute bouillonnante de soie, se demandait ce que le monde pouvait avoir l'air ainsi vu à l'envers.



Le richardia, ou calla d'Ethiopie ou lis calla. Cette plante fut cultivée par Mlle Jeanne Daigneau, de Sherbrooke, et photographiée par Mlle Lucile Daigneau, de Chicoutimi. Il lui faut une fenêtre ensoleillée. Elle produit une fleur par plante, une fois par année.

LES ÊTRES DOUBLES

C'EN ETAIT TROP ! Les Parisiens en ont vu de toutes les couleurs et de toutes les sortes mais cette fois, on avait dépassé les bornes. Lorsqu'ils eurent pris connaissance par une photo parue dans un grand journal que Coccinelle, alias Jacques Dufresnoy, du "Carrousel", allait unir sa destinée à son impresario, en voile de tulle avec fleur d'oranger, ils protestèrent. C'est de projectiles de toutes espèces au lieu de confettis qu'ils bombardèrent le carrosse nuptial.

Il avait fallu le constat d'un jury médical et le consentement de l'archevêque de Paris pour que l'artiste de 26 ans, épousât en l'église Saint-Jean-de-Montmartre son gérant, François Bonnet. L'opération qui transforma Jacques en Jacqueline fut pratiquée en Maroc il y a trois ans.

La publicité donnée depuis quelques années aux erreurs et aux perplexités de la nature nous a familiarisés avec ces anomalies. Ces histoires sont vieilles comme le monde. Marie Delcourt en a fait l'analyse dans un remarquable ouvrage : "Hermaphrodite, mythes et rites de la bisexualité dans l'Antiquité classique". Le travesti ou l'intervention des représentations d'un sexe et de l'autre n'étaient que remèdes de bonnes femmes pour conjurer le mauvais oeil, pour dissimuler la jeune fille nubile ou le jeune mari aux esprits mauvais.

Le fameux devin Tirésias avait été longtemps une femme. Les Anciens attribuaient un caractère mythique à ces cas médicaux qu'on ne savait point opérer comme aujourd'hui lorsqu'un aviateur devient demoiselle de compagnie ou une championne du poids un élégant jeune homme.

Le plus célèbre de ces indécis aux siècles derniers fut Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée de Beaumont d'Eon, dit la Chevalière d'Eon. Agent secret de Louis XV, d'Eon fut envoyé à la cour de la tsarine Elisabeth. Il y parut en femme et devint sa lectrice. Il revint par la suite à la cour en homme, se donnant pour le frère de son sosie féminin. Exilé en Angleterre, il ne fut autorisé à rentrer en France qu'à la condition qu'il n'y paraîtrait qu'en femme. Il n'était pas un farceur. Il rendit comme diplomate de grands services à la France. Il était brave et renommé comme escrimeur. Il prit part comme capitaine de dragons à la guerre de Sept Ans et se distingua sur plusieurs champs de bataille. Il a publié de nombreux ouvrages et des mémoires.

Nous avons eu chez nous le Dr Mackay, de St-Donat, de récente mémoire. Clarence Germain, de Beaverton, Ontario, arrêté à Barrie, pour ivresse au volant, était en réalité une femme, bien qu'il se fit passer depuis nombre d'années pour un homme.

Une autre transfuge : Henriette Marjory Dangler, de Freehold, New Jersey, s'adressa aux tribunaux de son Etat, en 1950, pour obtenir d'eux la permission de changer son nom de fille en celui de Henri, prétextant qu'elle pourrait ainsi obtenir un poste de contremaître, ce qui lui aurait aidé à défrayer une opération qui aurait fait d'elle un petit monsieur. Le Dr D. Randall McCarroll, de Philadelphie, qui traitait la jeune fille depuis 1943, déclara alors devant la cour qu'à son avis une opération ferait de sa patiente un homme, définitivement. A droite, Henrietta travaillant en qualité d'aide-maçon en compagnie d'un vieil ami, Vincent Lagrotteria.



L'enfant le plus mignon

devient maussade, irritable s'il est constipé. Les mamans avisées ont alors recours aux Tablettes Children's Own, faites pour les enfants de plus de 3 ans. Prises au coucher, elles adoucissent l'estomac... soulagent la constipation, sans coliques; au réveil, l'enfant est frais et dispos. Goût sucré. Rien qui se renverse ou qui tache. Achetez aujourd'hui des Tablettes Children's Own chez votre pharmacien.



M. et Mme François Bonnet, photographiés à la mairie avant la cérémonie religieuse, célébrée par M. le chanoine Duvaux, qui devait les unir pour le mieux ou le pire.



Christine Jorgensen, qui de monsieur devint mademoiselle en 1955 et qui fit couler tant d'encre, jeta son dévolu, dans sa nouvelle carrière, sur la peinture dont elle apprend les rudiments de la fameuse Novella Parigini, qui n'a pas encore, elle non plus, de faire parler d'elle pour l'audace de ses oeuvres. L'artiste, à droite, pose pour son portrait brossé par Christine.



LE CALUMET DE PAIX

PLAISE AU CIEL que tous les dirigeants du monde soient embrigadés sous ce signe. Nous l'aurions enfin, peut-être, cette paix dont on ne fait que parler. Les fumeurs de pipe ont la réputation d'être gens rassis et pacifiques. Ses adeptes ne rêvent que d'en culotter savamment le fourneau. Il faut beaucoup de patience pour bourrer et rallumer le brûle-gueule à tout instant. Avant de prendre une décision le fumeur a le temps de se tourner la langue vingt fois.

Si le cigare est devenu l'un des attributs de Churchill, on voit mal le créateur de Maigret sans sa pipe. C'est à ce titre de fidèle bouffeur qu'il s'est amené à Londres comme invité d'honneur au banquet de l'Association des fumeurs de pipes de bois. Sa visite coïncidait avec la publication de deux de ses nouveaux livres "Maigret en société" et "Le destin des Malous".

André Gide, à qui on demandait quel était le plus grand romancier contemporain, répondit : "Simenon".

Simenon est né à Liège, le 13 février 1902. Son père était comptable ; sa mère, vendeuse dans un rayon de mercerie. Il a maintenant à son crédit plus de 400 livres et une cinquantaine de films. Il est millionnaire. Ses premiers ouvrages furent publiés sous une vingtaine de pseudonymes. Sa mère, superstitieuse, supplia son mari (anarchiste) de déclarer à l'état civil que le petit était né le 12. C'est par pure coïncidence que nous le gazettions aujourd'hui dans la page 13. A 12 ans, élève des jésuites, il hésitait entre l'état ecclésiastique et la carrière d'officier. A 16 ans, la mort de son père le contraignit à gagner sa vie. Sa mère voulait faire de lui un pâtissier. Il préféra la librairie. Au bout de deux mois il était congédié pour avoir dit son fait un peu trop cavalièrement au patron à propos de Dumas. Il entre à la "Gazette de Liège" comme "chien écrasé". C'est entre deux chasses aux faits divers qu'il écrit son premier roman "Au Pont des Arches". Libéré de l'armée, il se marie et devient à Paris secrétaire de l'écrivain suisse Binet-Valmer puis du marquis de Tracy qui l'initie à la vie de château. Il se fait



Trois Grands exemplaires : le premier ministre du Hesse, le Dr Zinn ; le maire de Brême, le Dr Kaisen, et le président de la diète fédérale, le Dr Eugen Gerstenmaier, invités d'honneur au "schaffermahlzeit", le dîner traditionnel des armateurs de Brême.

négre pour une collection de romans populaires à 50 centimes. La rencontre du commissaire Guillaume détermine son orientation définitive. Maintenant il écrit en moyenne cinq romans de dix chapitres par an, à raison d'un chapitre par jour. Comme documents, il n'a que des bottins où il puise les noms et profession de ses personnages. A 6 heures il est devant sa machine à écrire. Il la quitte à 11. C'est sa femme, Denise, qui s'occupe de tout le côté matériel de l'usine. Grand voyageur, on se demande comment il peut arriver à produire autant. Il a habité dans les Laurentides, une ferme du Connecticut et maintenant il réside dans un château suisse. Il sait tout faire, traire une vache, conduire un na-

vire sur l'Atlantique, etc. Sur sa porte est affiché en permanence le classique écriteau : Don't disturb. Depuis l'âge de 28 ans, il n'a lu aucun roman afin de n'en point être influencé. Ses ouvrages ont été traduits en 30 langues. En 1941, un médecin lui prédit qu'il n'en a plus que pour cinq ans à vivre. Il faillit réellement tomber malade. Il se ressaisit, se remit au travail et au whisky et depuis il ne s'est jamais senti mieux portant. Il mange, boit et vit normalement, fait du ski et de la natation comme à vingt ans. De son premier mariage, il a eu un fils qui habite les Etats-Unis et dont il veut faire un mi-Américain et un mi-Européen. De Denise, il a eu trois enfants : Jean, 12 ans ; Marie-Jo, 9 ans ; et Pierre, deux ans.



Simenon et sa femme Denise, née Ouimet, à leur arrivée à l'aéroport de Londres.



J'hésite toujours avant de choisir un chapeau!...



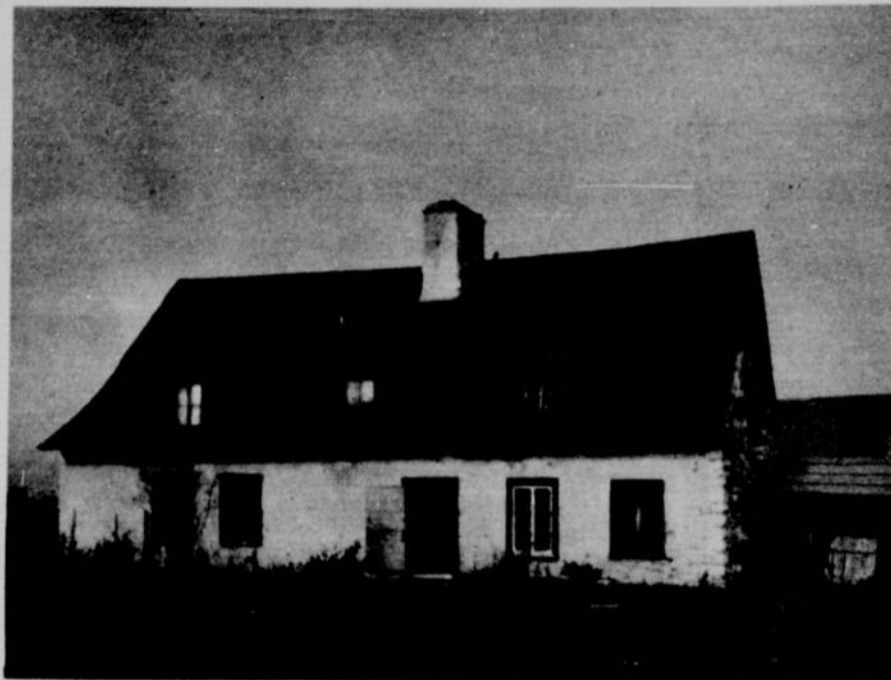
mais je sais exactement quelle protection hygiénique il me faut.

C'est TAMPAX!

Tampax laisse une entière liberté de mouvement. Grâce à Tampax, vous vous sentez propre et fraîche! Tampax est imperceptible; on ne le sent pas quand il est bien en place —il supprime l'odeur; s'en débarrasser ne présente pas de problème. Tampax est tout simplement plus agréable que les autres genres de protection. Pourquoi ne pas faire comme les millions de femmes qui ne jurent que par Tampax? Vous en serez très satisfaites sans aucun doute!

Canadian
TAMPAX Corporation Limited
Barrie, Ontario

LA VIEILLE MAISON ROUVRE SES PORTES



La maison Ovide Morency, dans la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans, qu'un artiste amoureux des choses du passé a rénoverée et transformée en un monument historique. L'archiviste P.G. Roy en fait mention dans son livre "Vieux manoirs", publié en 1927.

L'HABITATION, comme on disait à l'époque, est ancrée par ses murs épais de trois pieds, en pierre des champs, au sol qui la vit naître il y a trois siècles. Son extrait de baptême porte la date de 1680. Elle a gardé son visage normand, ses poutres taillées à la hache, ses plafonds bas, ses fenêtres de verre soufflé et ses planchers raboteux, usés par les pas de ses hôtes. Délaissée, abandonnée aux outrages du temps, elle a retrouvé avec joie un descendant des pionniers de l'île d'Orléans, l'artiste Jean-Antoine Demers. Elle porte maintenant un nom coquet mais qui respire encore un parfum archaïque: "L'Atre".

Elle voit renaître en même temps une voisine éparpillée comme elle par le temps qui emporta les unes après les autres ces si pittoresques maisons de pierre. Depuis quatre ans, M. Demers et son épouse, se sont imposé la tâche de tirer de l'oubli le passé, de remettre en lumière ce coin de la terre ances-

trale qui s'appelle l'île d'Orléans, de faire prendre conscience au fermier de ses richesses, d'arrêter la dilapidation de tout ce qui porte l'étiquette de vieux et de donner à l'étranger une image plus authentique du Québec.

Le visiteur est accueilli à L'Atre par Mme Demers, vêtue à la mode paysanne du 17e siècle. La maison a recouvré ses meubles de pin, le poêle à deux ponts qui succéda au foyer, son métier, son "javelier", son ber, le lit ancestral. Le feu crépite de nouveau dans l'âtre, la lampe à l'huile a remplacé la bougie et les murs de pierre remis à nus et les solives aux chevilles de bois résonnent d'une musique bien grand siècle, celle du clavecin, rendue par des maîtres modernes de l'ancêtre de notre piano, Donald Thompson, professeur au Conservatoire de Québec, et Jean Morin, premier flûtiste de l'Orchestre Symphonique de Québec.

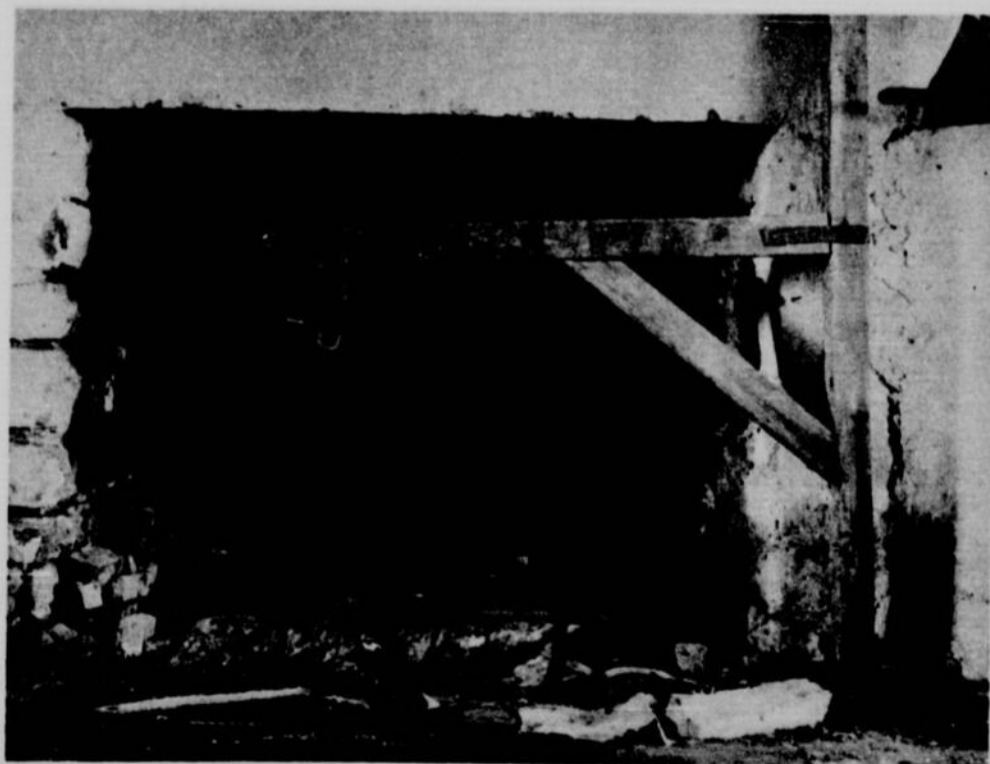
Le pain cuit au fur. On peut en savourer tout l'arôme

sur place, rehaussé par la saveur du sucre d'érable et de la grosse crème d'habitant. On mange cette friandise avec les doigts. Pour les délicats, on a prévu des fourchettes antiques assorties aux tables, aux chaises et aux ustensiles du temps jadis. Pour ceux qui aiment les douceurs, la vieille maison a fait provision de fraises, de framboises, de groseilles et de petites prunes bleues de l'île consommées à l'état nature ou en confitures. Le gourmet appréciera le fromage de l'île fabriqué dans la paroisse Saint-Pierre par l'unique fermier qui en ait conservé la recette traditionnelle depuis six générations. Ambrosie comparable à n'importe quel produit européen ou américain.

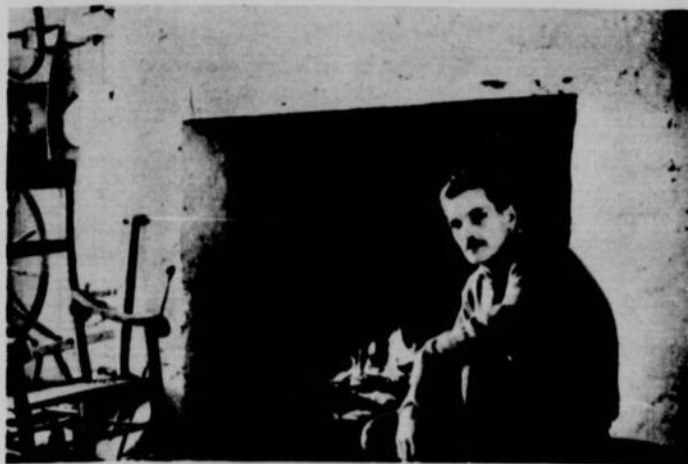
Afin de conserver à ce musée vivant son ambiance, les automobilistes seront priés de laisser leurs voitures à la grande route. Des bagnoles d'antan les y attendront pour les amener à pied d'oeuvre.



Le musée de la province possède cette toile signée Horatio Walker, 1926, qui immortalisa l'habitation d'Ovide Morency.



Le foyer et, à droite, le four à pain de la maison Morency.



L'artiste Jean-Antoine Demers devant l'âtre de la maison Morency.



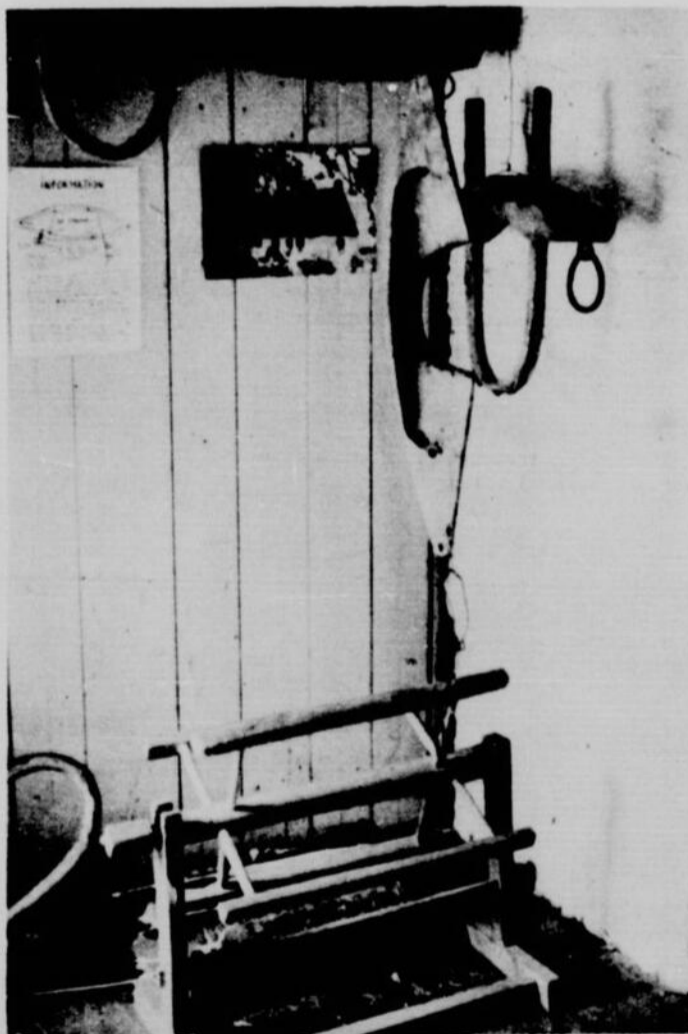
A la porte de l'âtre, c'est Mme Demers qui vous accueille comme jadis l'hospitalière châtelaine les gens du voisinage. Bientôt le rouet reprendra sa chanson et le métier à tisser son tic tac comme autrefois on pouvait l'entendre dans la vieille maison qui ne se résigne pas à mourir. Son squelette de bois, encore sain en dépit de ses trois cents ans, est promis à un autre siècle.



Au coin du feu : l'énorme marmite suspendue à sa crémaillère, le vieux tisonnier, la pelle à grain, le sabot dans lequel on pataugeait dans la boue, et les chaudrons du temps.



Marc-Antoine Demers, trois ans, fils de Jean-Antoine, né dans la vieille maison Morency, acquise par M. Demers. Il vit le jour en plein mois de janvier par une température de 30 degrés sous zéro alors que la maison manquait de confort moderne, ne possédait pas encore l'eau et n'avait pour se réchauffer que le vieux poêle à bois et à deux ponts.

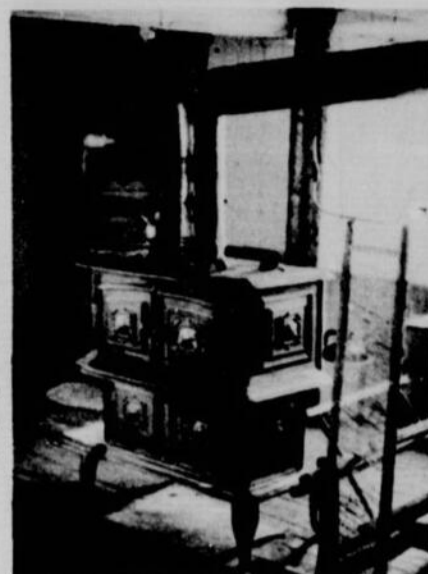


A la droite du foyer, des instruments qui n'ont plus aucune signification pour nous mais qui permirent à nos pères de labourer le sol et de tisser la laine servant à la confection des vêtements. En haut, deux jougs à boeuf, un simple et un double. Au bas, le dévidoir, qui mettait en écheveau ou en peloton la laine et le chanvre.



Vue générale de la pièce commune, la cuisine qui servait à tous usages, popote, salle de réception, de danse, où devant l'âtre on se contait d'interminables histoires, tout en berçant le petit.

Le fameux poêle à deux ponts, commun jadis, devenu une rareté. Celui-ci date de 1735. Il fut retrouvé dans l'île. Et il est dans un état parfait de conservation. L'encognure contient des antiques.



A la place d'honneur, l'indispensable rouet et trois styles de chaises rustiques : celle du bébé, la chaise de nourrice et à droite la chaise haute de l'aïeul.



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
ou FILTRE

UN BON CAFÉ

...AGRÉMENTE VOTRE SOIRÉE

faites du café... faites-en souvent... faites-le bien! Ne buvez que du café frais préparé. Et pour le préparer, rien de plus simple... de l'eau froide et une cafetière d'une propreté impeccable... voilà, le tour est joué! Pour obtenir la saveur riche et authentique du café, il faut mettre une cuillerée à table comble par tasse. Et pendant qu'il se fait, humez ce délicieux arôme de café... vous êtes déjà assuré d'une détente des plus agréables. Oui! un bon café agrmente vraiment votre soirée.



Bureau panaméricain du café, Ch. 312 - 1440 ave. St. Laurent, Montréal.